

# SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

---

## SEANCE DU SAMEDI 17 MAI 1980

La séance est ouverte à 16 heures, salle du Conseil, sous la présidence du Pr Sournia. Le Secrétaire général Valentin, ayant fait adopter le procès-verbal de la séance du 26 avril 1980, fait part des excuses de Mlle Argence et de MM. J.-P. Aron, Lanchou, Robine, Stévenet, Vial, Vignalou. Le Pr Sournia fait part du décès de M. Endré Réti, Président de la Société hongroise d'histoire de la médecine, qui avait organisé le congrès de Budapest, en 1974.

Le Secrétaire général rappelle l'exposition d'Auvers-sur-Oise, consacrée au Dr Gachet. Il annonce que du 22 au 27 juin 1980, pendant le huitième Congrès européen de cardiologie, Mlle Sonolet et le Pr Rullière présenteront au Palais des Congrès une exposition sur « E.J. Marey, la méthode graphique et l'exploration vasculaire ». Il signale, enfin, que la Société sera amenée le 14 juin 1980 à visiter, à la maternité Port-Royal, les restes de l'ancienne abbaye.

Les candidatures qui seront soumises au vote de la prochaine séance ayant été annoncées, on procède à l'élection de :

— M. le Médecin-Colonel Gilis, « Les Briards », chemin des Castors, 34170 Castelnaule-Lez (Hérault), tél. 16 (67) 79.56.44 (parrains : MM. Gutmann et Valentin).

### Avis divers

— A la Mairie d'Auvers-sur-Oise, sous la direction de notre collègue Mlle Sonolet et de Mme Ursula Frances Vandembroucke, une remarquable exposition a montré « **Qui était le docteur Gachet** ». Né en 1828, mort en 1908, ce Lillois ayant passé sa thèse à Montpellier, fut à la fois un médecin généraliste passionné par les techniques nouvelles, désintéressé et altruiste, un peintre de talent et l'ami de tous les artistes, dont Van Gogh reste le plus célèbre, bien qu'il connût aussi Pissaro, Sisley, Monet, Renoir et bien d'autres.

On en vient alors aux communications :

1. **Le Dr Rechtman** présente « Le docteur J.-P. Marat. Ses origines, ses apports à la médecine ».

Les historiens posent un problème Marat : ceux-ci sont loin d'être d'accord sur les origines que nous essayons de préciser à partir de deux interprétations successives de Gérard Walter, en 1933 et 1960, celles-ci ayant orienté de nombreux historiens.

Les apports de Marat à la médecine concernent : le secret professionnel, le dosage de l'électricité médicale et l'ophtalmologie moderne dont il fut un précurseur.

M. Vaux de Folletier évoque une lettre de Marat, datée de 1785, où ce dernier se prétend étranger, afin d'éviter l'impôt de capitation. Le Pr Huard souligne que la pratique de l'électricité statique devrait porter le nom de « maratisation ». Le Dr A. Soubiran évoque les rapports de Marat et de Guillotin, et précise que quelques erreurs se sont glissées dans la « Vie de Guillotin » qu'il a publiée en 1962.

2. **Le Pr Jean et le Médecin-Colonel Gilis** présentent l'un après l'autre « Les cahiers du médecin de la *Belle Poule* ». Les deux conférenciers évoquent le voyage de ce bâtiment chargé par Louis-Philippe de ramener les cendres de Napoléon I<sup>er</sup>. Ils le font à partir des cahiers du Dr Guillard, médecin du bord, cahiers qui appartiennent au Pr Jean et à Mme Jean, qui est une descendante du Dr Guillard. C'est l'occasion, pour les orateurs, de présenter les grands personnages en présence, et notamment le jeune prince de Joinville, le général Bertrand, le général Gourgaud, le fils de Las-Cases, etc. Toujours à travers ces cahiers, les orateurs racontent les escales, notamment au Brésil, en présence de Pedro II, et les cérémonies de Sainte-Hélène, concernant notamment l'exhumation, la reconnaissance du corps et l'accès à la chapelle ardente dans la *Belle Poule*.

Interviennent le Pr Sournia, qui fait préciser au Pr Jean l'état du corps de Napoléon au moment de l'exhumation, et le Dr Rechtman qui évoque la thèse selon laquelle le corps exhumé à Sainte-Hélène était celui d'un Vendéen.

3. **Le Dr J.-F. Lemaire** parle « A partir d'un dessin fait au moment même de l'autopsie, quelques réflexions sur la mort de Napoléon ».

L'absence de métastase constatée à l'autopsie, celle de dégoût des aliments dans les derniers mois font, entre les diagnostics de cancer ou d'ulcère de l'estomac, pencher pour le second. Un dessin du cadavre de l'Empereur, que possède le bâtonnier André Damien et qui fut fait le jour même de l'autopsie, objective l'absence de tout amaigrissement et concourt également au diagnostic d'ulcère.

Interviennent le Dr Gutmann qui semble plaider pour un ulcère de longue date, le Pr Sournia qui rappelle que, selon Leriche, un morceau d'intestin de Napoléon a été conservé à Londres jusqu'aux bombardements de 1940-1941 et le Pr Rullière qui pense que la mort de Napoléon n'est probablement pas strictement due à une perforation d'ulcère, mais à une pathologie plus complexe, avec notamment une gastrite favorisée par les traitements plus ou moins intempestifs des derniers mois.

\*

\*\*

La prochaine séance est annoncée pour le samedi 7 juin 1980, en présence du Bureau de la Société internationale d'histoire de la médecine.

Pr R. Rullière.

### SEANCE DU SAMEDI 7 JUIN 1980

La séance est ouverte à 16 heures sous la présidence du Doyen Kernéis, puis en présence du Bureau de la Société internationale d'histoire de la médecine, sous la présidence du Pr Sournia que le Doyen Kernéis salue de son nouveau titre de Conseiller d'Etat.

Après approbation du procès-verbal de la séance du 17 mai 1980, le Secrétaire général Valentin présente les excuses de Mmes Sorrel-Déjerine et Martinet, puis de MM. Cheymol, Comiti, Duchatel, Marx, Robine, Vander Elst, Vignalou.

Les candidatures qui seront soumises au vote de la prochaine séance ayant été annoncées, on procède à l'élection de :

- M. le Dr Claude Abriol, 21, rue Aimé-Amieux, 92310 Sèvres, médecin généraliste (parrains : MM. Rullière et Vial).
- M. François Antonovitch, archéologue, 7, rue Max-Blondat, 92100 Boulogne-Billancourt (parrains : MM. Rullière et Vial).
- M. le Dr Patrick Bautier, médecin généraliste, 5 bis, rue Antoine-Chantin, 75014 Paris (parrains : MM. Rullière et Vial).
- Mme le Dr Françoise Boyet, endocrinologue, 160, boulevard de Montparnasse, 75014 Paris (parrains : MM. Rullière et Vial).
- M. le Dr Bessin, pharmacologue, Laboratoire Créphar (parrains : MM. Rullière et Vial).
- M. le Dr Pierre Coutarel, 15, place du Breuil, 43000 Le Puy (parrains : MM. Pecker et Théodoridès).
- Mme le Dr Françoise Dauchy, assistante, Hôpital Broussais, 140, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris (parrains : MM. Rullière et Vial).
- M. le Dr Michel Fédérici, 45, rue Jules-Prior, 27170 Beaumont-le-Roger (parrains : MM. Rullière et Vial).
- M. le Dr Philippe Gorny, attaché à l'Hôpital Broussais, 10, rue de Civry, 75016 Paris (parrains : MM. Rullière et Pecker).
- M. le Dr Jean Illes, chirurgien du Centre anticancéreux régional de Rennes, 10, rue de Paris, 35000 Rennes (parrains : MM. Sournia et Kernéis).
- M. le Dr François Noblet, chirurgien-dentiste, Neufmarché, 76220 Gournay-en-Bray (parrains : MM. Durel et Valentin).
- M. le Dr Bernard Olive, chirurgien chef de service, Centre hospitalier, 85400 Luçon (parrains : MM. Kernéis et Valentin).
- Mme la Générale Pédron, 74, rue de la Tour, 75016 Paris (parrains : Mlle Dumâtre et M. Valentin).
- M. le Dr Pierre Pichon, médecin généraliste, 45 bis, rue Beaunier, 75014 Paris (parrains : MM. Rullière et Pecker).
- M. le Dr Jacques Robieux, radiologue, 97, boulevard Murat, 75016 Paris (parrains : MM. Rullière et Vial).

- Mme Solange Robieux, président honoraire de la Société de numismatique et d'archéologie, 97, boulevard Murat, 75016 Paris (parrains : MM. Rullière et Vial).
- Mme le Dr Josette Roumégous, 11, rue de Champigny, 94370 Sucy-en-Brie (parrains : MM. Pecker et Valentin).
- M. le Pr Alain Saint-Denis, professeur d'histoire médiévale à la Faculté de Dijon, 23, rue Piron, 21000 Dijon (parrains : MM. Rullière et Vial).
- M. le Dr Jean-Louis Thoumieux, 18, rue Jézequel, 92170 Vanves (parrains : MM. Rullière et Vial).

Le Pr Kernéis annonce les manifestations du bicentenaire de Laennec.

Le Dr Pecker présente une photographie d'un tableau de Vestier qui concerne un accoucheur, le livre du Dr Hacquin concernant « L'Histoire de l'art de l'accouchement en Lorraine » et le premier tome d'une réédition des œuvres complètes d'Hippocrate dans le texte français de Littré, commenté par le Dr Theil.

Le Pr Rullière présente alors cinq thèses dont les quatre premières présidées par lui. Il s'agit de « L'Ecole médicale d'Alexandrie » (de C. Lerman) où l'on trouve une galerie de cinquante médecins qui illustrent l'école ; de « J. Coitier, médecin de Louis XI » (de Y. Henri) où ce dernier est réhabilité et présenté comme un médecin d'une valeur certaine ; de « L'université de Padoue au début du XVII<sup>e</sup> siècle et son élève W. Harvey » (de F. Vassas) qui fait renaître l'ambiance de l'université et ressuscite les maîtres padouans de W. Harvey ; de « La médecine arménienne jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle » (de A. Dandiguian), thèse couronnée par un prix, œuvre d'une communauté, qui sera d'ailleurs l'objet d'une prochaine communication à la Société. Enfin, une dernière thèse présidée par le Pr Pélicier, et écrite par A. Allemandou, traite de « Gustav Mahler. Essai de pathographie » où l'accent est particulièrement mis sur le contexte psychologique et psychopathologique du musicien et de son milieu familial.

\*\*

On en vient aux communications.

1. **Le Pr S. Kataye** (Alep) traite de « Quelle est la différence ? Un manuscrit inconnu de Rhazes ».

C'est un manuscrit de Rhazes qui existe en trois copies dans le monde. Ce livre est consacré à un sujet original important et unique dans son genre puisqu'il s'agit du diagnostic différentiel entre les maladies semblables. C'est la première fois dans l'histoire de la médecine qu'un livre a été consacré entièrement à ce sujet.

Le Pr Sournia souligne que Rhazes est le plus grand clinicien de la médecine arabe.

2. **Le Pr J.-Ch. Sournia** présente « Le dossier médical du maréchal Blaise de Monluc (1500-1577) ».

Le maréchal Blaise de Monluc nous a laissé des « Commentaires » qui ont une valeur historique certaine et permettent de reconstituer tous les épisodes pathologiques de sa longue vie. Les lésions chirurgicales dont il fut atteint (fractures, luxations, suppurations) sont clairement identifiables. Les affections médicales sont plus difficiles à préciser, faute de symptomatologie explicite ; le paludisme et les troubles digestifs y ont tenu une grande place.

Le Pr Kernéis signale que le baume du Pérou, apparu en France à cette époque, a modifié favorablement l'évolution des blessures. Les Prs Dubarry et Sournia évoquent la maison de Monluc à Agen, et le château d'Estillac. Le Pr Sournia annonce, enfin, la parution future de son livre sur Monluc.

3. **M. P.-A. Delaby** évoque alors « Un groupe de brancardiers pendant la bataille de Verdun ».

Consultant au Service historique de l'armée les archives de la 36<sup>e</sup> Division d'infanterie et celles de la II<sup>e</sup> armée, P.-A. Delaby, en les rapprochant du carnet écrit quotidiennement par son père, alors Pharmacien aide-Major, décrit les préparatifs puis l'action du groupe de brancardiers divisionnaire 36, lors de la bataille de Verdun où il fut engagé du 24 mai au 5 juin 1916.

4. **L'abbé B. Merlette, F. Vial et R. Rullière** présentent « Le psilotron de Pardule ». L'un des plus curieux documents de la médecine laonnaise carolingienne est le « psilotron » de Pardule.

Après avoir esquissé l'histoire du texte et de cette recette épilatoire, puis en avoir apprécié la valeur médicale, on en pourra tirer d'intéressantes lumières sur la médecine médiévale.

Le Pr Kataye, à une question du Pr Sournia, indique que le mot « rusma » signifie en arabe « ensemble de choses ».

5. **M. J. Théodoridès** présente enfin « La médecine et les sciences dans les notes journalières du général Foy ».

Les « Notes journalières » du général Foy (1775-1825), ouvrage rare et peu connu, constituent un intéressant document pour les historiens de la médecine et des sciences. On y trouve en effet l'écho des conversations qu'avait eues de 1820 à 1825 le député libéral avec divers médecins et savants de cette époque et ses jugements sur ceux-ci, très influencés par les orientations politiques de ses interlocuteurs.

Le Dr Valentin évoque la personnalité de Humboldt qui, dit-il, était très lié... avec tout le monde.

Pr R. Rullière.

---

#### SEANCE DU SAMEDI 25 OCTOBRE 1980

La séance est ouverte à 16 heures sous la présidence du Pr Sournia.

Le Secrétaire général Valentin fait adopter le procès-verbal de la séance du 7 juin 1980 et présente les excuses de Mme Sorrel-Déjerine, MM. Besombes, Cheymol, Occelli, Robine.

Les candidatures qui seront soumises au vote de la prochaine séance ayant été annoncées, on procède à l'élection de :

- Mme le Pr Giuseppina Berti Bock, Istituto Di Storia Della Medicina, Università Di Padova, Via G.-Fallopia 50, 35100 Padova, Italie (parrains : MM. Rullière et Vial).

- M. le Pr Dr Loris Premuda, Directeur de l'Institut d'histoire de la médecine de l'université de Padoue, Istituto Di Storia Della Medicina, Università Di Padova, Via G.-Fallopia 50, 35100 Padova, Italie (parrains : MM. Rullière et Sournia).
- M. le Pr Dr M. Zouheir El Bada, ancien doyen de la Faculté de pharmacie de Damas, professeur de la chaire et chef du Département de pharmacognosie à la Faculté de pharmacie de Damas, membre de la Société d'histoire des sciences de Syrie, actuellement en mission d'études et de recherches à Paris, 50, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris (parrains : MM. Kataye et Valentin).
- M. le Dr M. El-Golli, ex-attaché d'ophtalmologie des hôpitaux Lariboisière et Hérold, 180, avenue Ambroise-Croizat, 77270 Villeparisis (parrains : Mlle Dumâtre et M. Théodoridès).
- M. le Pr Antoine Puissant, Clinique dermatologique de l'hôpital Saint-Louis, 2, place du Docteur-Alfred-Fournier, 75474 Paris Cedex 10 (parrains : MM. Rullière et Durel).
- M. Maurice Rocher, écrivain, 1, avenue du Docteur-Durand, 43000 Le Puy (parrains : MM. Valentin et Durel).
- M. le Dr Jean-Michel Seemuller, cardiologue, 10, rue Alfred-Roll, 75017 Paris (parrains : MM. Martiny et Rullière).
- M. Georges Sens-Olive, pharmacien, 160, avenue d'Italie, 75013 Paris (parrains : MM. Delaby et Valentin).
- M. le Dr Nikolai Tsankov, assistant à l'Institut de dermatologie et de vénérologie auprès de l'Académie de médecine de Bulgarie, 33, rue Raiko-Jinzifov, Sofia, 1606, Bulgarie (parrains : MM. Rullière et Durel).

Le Secrétaire général remercie Mme Boule pour son nouveau don à la Société. Il signale que le Pr R. Rullière, dans le cadre de la Chaire d'histoire de la médecine, a pris pour thème cette année : « La médecine de 1789 à 1830 » et que les cours ont lieu le mardi à 17 h 30, à l'Ecole pratique de l'ancienne Faculté. Il signale aussi les cours du Dr Comiti à la quatrième section de l'Ecole pratique des hautes études, consacrés à « L'Histoire et la Géographie des maladies au XVIII<sup>e</sup> siècle », cours qui ont lieu le jeudi de 16 heures à 17 heures, à la Sorbonne. Il annonce aussi les cours de M. J.-P. Goubert, 44, rue de la Tour, Paris-16<sup>e</sup>, sur la « Pluralité et croisement des approches, le modèle européen du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles ». Il rappelle enfin le 13<sup>e</sup> Congrès de la Société internationale d'histoire des sciences sociales, qui aura lieu en juin 1981, à l'Université de Wisconsin, et la célébration du bicentenaire de Laennec, en février 1981.

Le Dr Valentin fait alors part des ouvrages et publications reçus, mentionnés ou analysés à la fin de ce numéro, tandis que le Pr Sournia présente le « Catalogue du patrimoine hospitalier de la Bourgogne », et surtout le « Livre des axiomes de Mesue », livre qui montre tout à la fois la progression de la pensée de l'auteur et les trahisons de ses divers traducteurs.

\*  
\*\*

On en vient alors aux communications.

1. **Mme Berti Bock, MM. Rullière, Prémuda et Vial présentent** « Le séjour de William Harvey à Padoue ». Le but de cette étude est d'essayer de discerner quelles furent les influences suivies par Harvey à Padoue et qui ont pu l'orien-

ter vers sa découverte de la circulation. Il apparaît que ce sont peut-être les philosophes et les physiciens plus que les médecins qui le conduisirent à cette approche circulaire du mouvement du sang. C'est l'occasion de faire revivre le milieu professoral et étudiantin de Padoue au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

2. **MM. Lellouch et Rullière** présentent : « René Joseph Hyacinthe Bertin, vénérérologue ». R.J.H. Bertin (1767-1827) est un vénérérologue méconnu. Pourtant, la création de l'hôpital des Vénériens de Paris, dont il fut chef de service, marque un tournant décisif dans l'hygiène et le traitement des syphilitiques. Par la méthode utilisée dans son « Traité de la maladie vénérienne » de 1810 et par ses observations précises, Bertin jette les fondements d'une médecine clinique d'hôpital telle qu'elle se développera dans l'école de Paris.

Le Dr Durel intervient pour évoquer le père du vénérérologue. Le Doyen Kernéis évoque Gardanne. Le Pr Huard rappelle le rôle de Bertin, médecin militaire, lors de son séjour en Angleterre auprès des prisonniers français de Plymouth.

3. **Le Pr R.-A. Gutmann** nous entretient « Au sujet de la fièvre jaune en Espagne sous l'Empire ». Il produit une lettre du 7 janvier 1812 des inspecteurs du Service de santé militaire, signée par Parmentier, Coste, Larrey et Desgenettes, envoyée aux médecins militaires d'Espagne à l'occasion d'une épidémie survenue à Carthagène, épidémie venue probablement de Saint-Domingue via Cadix.

M. Ledoux-Lebard évoque Duméril qui fut, lui aussi, mêlé à cet épisode de la campagne d'Espagne.

4. **Le Pr M.-G. Lanchou** parle « A propos de deux thèses sur le professeur Le Damany (1870-1963) ». Les deux thèses en question sont celles du Dr Lebreton (1971) et du Dr P. Mahéo (1979). Né en 1870 à Lannion, Pierre Le Damany fut interne à Rennes en 1889, puis à Paris en 1894. Ses principales recherches ont porté sur la luxation congénitale de la hanche, dont il a fait l'histoire naturelle et la genèse. Il a été surtout le pionnier de son diagnostic précoce et de sa prévention.

Le Dr Mahéo intervient pour signaler que Le Damany a même été proposé pour le Prix Nobel.

5. **MM. N. Tsankov et A. Puissant** font part « Des relations entre les dermatologues français et bulgares aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ». Le premier Bulgare qui fit un cours de perfectionnement et un stage de dix mois à l'hôpital Saint-Louis, en 1894, fut le futur fondateur de l'Ecole dermatologique bulgare : le Dr Bogomil Beron.

Tous les professeurs des chaires dermatologiques en Bulgarie ont été de façon permanente en relations confraternelles et amicales avec l'Ecole dermatologique française.

Pr R. Rullière.

**Alain  
BRIEUX**

48, rue Jacob  
75006 PARIS  
Tél. 260 21-98

**LIVRES  
ET  
INSTRUMENTS  
SCIENTIFIQUES  
ET  
MÉDICAUX  
ANCIENS**

**ACHAT - VENTE  
EXPERTISE - PARTAGES**